

EXPRMNTL

galerie d'art contemporain

18, rue de la Bourse 31000 Toulouse France

Tél./fax:(033)(0)562.27.26.92 ou 06.83.67.34.32 Mail: info@exprmntl.fr

Ouvert du Mardi au Samedi de 14h à 19h et sur RDV.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



vidéo dvd – édition de 5 – « La licorne »2005

La galerie EXPRMNTL présente une exposition de **Maïder Fortuné**

Installation - Vidéo - Photographie – Dessin

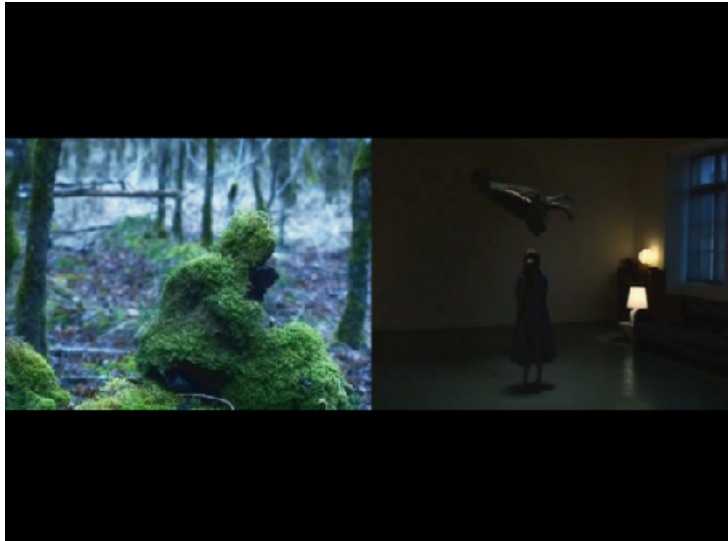
Exposition du 20 septembre au 10 novembre 2006

Vernissage le mercredi 20 septembre à 19h

Après plusieurs expositions très remarquées en France et à l'étranger, Maïder Fortuné présente une première exposition personnelle dans une galerie privée, en parallèle du « Printemps de Septembre » à Toulouse.

Maïder Fortuné utilise la vidéo avec une intuition liée à son expérience du corps et de la performance. Un corps ouvert, disponible, flottant, qui capte et retransmet ce qui le traverse du monde, avec poésie. Son geste vidéographique, comme son geste corporel est d'une précision qui ne trompe pas et l'inscrit déjà dans la lignée de cette génération de vidéastes que les critiques d'art français défendent avec ferveur.

L'exposition propose un ensemble de travaux vidéo, de photos et dessins qui nous immerge dans l'univers mystérieux du conte et de l'enfance.



vidéo dvd – édition de 5 – 'I wasn't crying but the ground wasn't still'-2005

Dans la vidéo 'I wasn't crying but the ground wasn't still' (2005), d'une simplicité apparente dans le dispositif (*double projection*), on trouve la précision et la qualité de production d'une ancienne élève de l'école du Fresnoy (*Studio national des arts contemporains*).

Cette vidéo dévoile une innocence inquiétante et fantasmagorique liée à l'utilisation d'un lent travelling à la lisière d'un étang ainsi que l'apprentissage de fées en herbe.

La bande son ajoute à la dramaturgie de la pièce le souffle de la magie.



Photographie couleur-édition de 5 « playing dead 2 » 100x100 cm – 2003 –

Dans ces photographies, Maïder Fortuné figure le corps tel qu'il est représenté dans la peinture classique; leurs compositions se calquent sur l'iconographie religieuse que des petites filles dessinent en filigrane. L'une à la peau blanche, marque la domination des sociétés occidentales sur les pays pauvres écrasant et asphyxiant celle à la peau noire.

Il semblerait que l'art de Maïder Fortuné s'attache moins à dénoncer la violence du monde, inexorablement liée à l'être humain que de construire une oeuvre intrinsèquement militante et sincère, liée à sa condition d'artiste et des critères qui l'accompagnent à notre époque contemporaine.

À l'ombre des petites filles – démons et merveilles

« C'est le génie propre à la femme et son tempérament. Elle naît Fée. »
Jules Michelet *La sorcière*, introduction

Maïder Fortuné croit en la puissance des images, croit en leur capacité à produire des sensations susceptibles de se muer en pensées. Des pensées rapides, légères, furtives comme des feux follets. Ou bien des pensées profondes, lourdes, enfouies, que l'on a la sensation d'avoir déjà eu, dont on peut se souvenir.

Maïder Fortuné met de l'ordre dans le chaos de l'enfance qu'elle prend à bras le corps : elle construit pour cela des images simples et sophistiquées, naturelles et techniques, temporelles et suspendues. Photographique ou vidéographique, isolée ou plurielle, sonore ou silencieuse, chaque image qu'elle produit propose une situation où le corps de l'*Infans* – c'est-à-dire le corps d'avant la maîtrise du langage – semble prendre place dans un récit qui oscille entre fable et mystère. Prenant le prétexte du jeu – jouer à la corde à sauter, jouer à faire le mort, jouer à voler – Maïder Fortuné propose au spectateur des scénographies de l'enfance bien loin des clichés d'innocence et de liberté le plus souvent associés à ce temps sans limites, ce temps idéalisé du « paradis perdu » qu'est l'enfance. Le point de vue, le cadrage et le traitement technique de l'image construisent des représentations inquiétantes et inquiétées de cet « âge d'or ». Dans *Totem* (2001), le corps de l'artiste en « petite fille » saute à la corde, mais le cadre n'en laisse voir que le visage et les épaules, et le temps de l'action d'origine est manipulé sous forme de ralenti et de freinages divers. Ainsi, ce grand visage en noir et blanc très cinématographique semble glisser dans le cadre et à chaque rebond se transforme, se défigure, se liquéfie, s'animalise, se « totémise », se vide de sa substance, puis se reconfigure et se re-humanise. Le son constitué de bruits plutôt abstraits, évoque néanmoins des craquements ou des ambiances sous-marines qui influencent la perception des images et les commentent. Le temps de cette vidéo est un temps synthétique, un temps produit par les machines, un temps calculé à partir de points donnés ; c'est une représentation du temps et non le temps réel (l'action ne dure qu'une minute, mais est étirée en une dizaine de minutes). Dans cette durée propre au médium s'opèrent les métamorphoses de la figure : apparaissent alors le visage de la mort ou des figures d'extase maniéristes ou baroques, un squelette sans chair ou une chair sans structure. L'image se montre dans son processus même de construction et de déconstruction ; l'apparition d'un visage n'étant qu'un moment, furtif, une conquête sur l'informe, l'embryonnaire, le germinatif, l'organique. Ces états où l'image n'est qu'une matière traversée d'énergie sans intention propre, oscillant entre la pulsion vitale et le suspens morbide, entre *eros* et *thanatos*. La fin de la séquence réinstalle le visage dans sa vitesse propre et dans son altérité sous la forme du regard pointé vers la caméra, vers le monde, nous rappelant qu'une image – une vraie – nous montre toujours quelque chose.

Le choix technique est toujours pertinent : selon le projet, Maïder Fortuné utilise le support et la forme les plus adéquats, de la performance à la photographie, en passant par l'image en mouvement et l'installation, parfois aussi le dessin. Les photographies qui forment la série *Playing Dead* (2003) s'inscrivent dans la thématique du double que l'artiste a déjà exploré dans plusieurs vidéos. Là encore le jeu est à l'origine de la pose : jouer à faire le mort est la consigne que les petites filles n'ont aucun mal à interpréter : entre raideur et abandon, elles savent ce qu'elles donnent sans donner de nom à ce don. Dans l'une des trois photographies où le regard des deux fillettes est visible – l'un tourné vers une intériorité, l'autre vers l'opérateur, l'artiste elle-même – le monde visible se trouve contracté dans la boule du lustre suspendu, œil métaphorique de la représentation photographique, rappel du dispositif de la camera lucida et de la présence du hors champ dans les objets réfléchissants de la peinture flamande de la renaissance tardive. Douceur des regards, violence de la pose telle que le langage la décrit : « marcher sur le corps de l'autre », vanité du visible. Le drame de l'enfance est tout contenu ici, dans ce qui est tu.

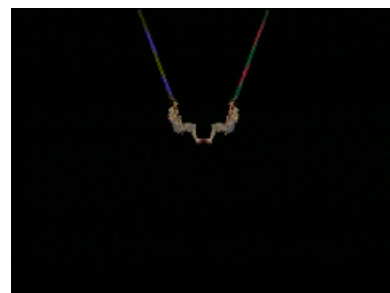
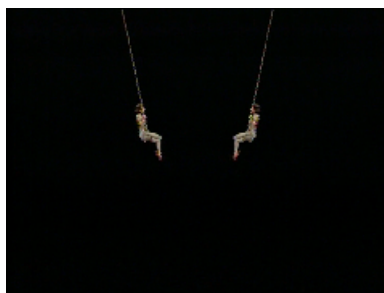
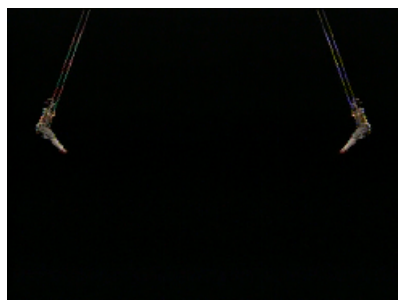
La double vidéoprojection : *I wasn't crying but the ground wasn't still* (2005) nous fait quitter le mystère silencieux et nous fait entrer dans une fable « de bruit et de fureur ». Récit où les animaux prennent la parole, dit Giorgio Agamben dans *Enfance et histoire*, « on peut désigner la fable comme le lieu qui, par inversion – de la pure langue en enfance, de la bouche close à la bouche ouverte – conduit l'homme et la nature à échanger leurs rôles avant de reprendre chacun son chemin dans l'histoire ». On retrouve ici les deux petites filles, occupées sur l'écran de droite à des activités de fées (apprendre à voler, à se tenir en apesanteur), ou de sorcières, (est-ce différent ?), pendant que, sur l'écran de gauche, une autre caméra explore la forêt et les esprits qui la hantent. Pour quitter le sol, il faut du souffle, cela vaut mieux que tous les jouets transitionnels qui eux restent par terre. L'une souffle, l'autre en est soulevée. Ces petites filles modernes savent que si les machines semblent respirer – les boutons des ordinateurs clignotent, les câbles relient, les écrans scintillent –, l'énergie électrique ne suffit pas à créer le merveilleux ; il faut la force du souffle pour produire du rêve vivant, comme il faut la sève de la terre pour produire la forêt. Une forme nouvelle de récit s'explore dans cette installation : elle se produit dans l'entre deux des écrans, au point de contact entre le réel et l'imaginaire, le dehors et le dedans, la nature et la technique, l'espace mental et la lumière du monde physique.

La même fluidité de la caméra organise les deux images et le souffle semble passer d'un écran à l'autre : parfois, on peut le voir sortir de la bouche de l'enfant, puis rider la surface de l'eau sur l'autre écran. Un bras ou une jambe se confondent alors avec le tronc ou les branches des arbres, par analogie formelle et synchronisation des mouvements. Les petites sorcières sont comme le cerf dont les bois seuls dépassent de la surface de l'eau, hors de leur milieu, elles se projettent dans un corps qui n'est plus terrestre, qui appartient à l'ordre de l'immatériel, *in absentia*. Puissance du désir, capacité de l'art à donner une forme à ce désir.

Maïder Fortuné utilise la vidéo avec une intuition liée à son expérience du corps et de la performance. Un corps ouvert, disponible, flottant, qui capte et retransmet ce qui le traverse du monde en évacuant toute psychologie et tout affect. Un corps capteur et émetteur à la fois, son propre corps qu'elle a souvent exposé dans ses vidéos et actions publiques. Son geste vidéographique, comme son geste corporel, est précis et utilise les possibilités offertes par le médium. La pause, la pose, le mouvement, la durée et le parcours ne sont pas dus au hasard ; ils correspondent dans chaque cas à une volonté de saisir un certain état de l'être humain, de son rapport à l'espace, à lui-même démultiplié.

Le corps transparent et dédoublé de la série des *I Games*, les corps figés dans le jeu de la mort de *Playing Dead*, le corps animal et aimanté du trampoleneur de *Everything is going to be alright*, le corps flottant de *I wasn't crying but the ground wasn't still*, etc., sont autant de figures, de possibilités d'un corps actuel, traversé par les technologies communes mais soucieux de son origine et donc de son originalité, qu'explore la création contemporaine, en particulier dans le domaine de la danse. Maïder Fortuné s'inscrit dans cette quête d'un corps inouï, singulier, qui continue à se réinventer avec acharnement, contre tous les modèles exposés sur les présentoirs de la cosmétique mondialisée.

Françoise Parfait – avril 2006



C/V – BIO – MAIDER FORTUNE

Née en 1973 à Toulouse, France.
Vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles

2006 *EXPRMNTL* galerie Toulouse
2006 *L'H du siège*, Valenciennes
2005 *Slak*, Fondation Miro, Espai 13, Barcelone
2005 *La box*, Bourges,
2004 *Dif-fusion*. Galerie Ozone. Belgrade.
La Ménagerie de verre. Paris
Espaces pluriels Festival de danse contemporaine. Pau.
2003 *Lèche-vitrine 2*. Maison de la culture d'Amiens. Commissaires Françoise Parfait et Olivier Grasser.
2003 *Archive Gallery*, Toronto, Canada.
2003 *Ryerson Gallery*, Toronto, Canada.
2003 *Le Credac, centre d'art* Ivry sur Seine.
2002 *Galerie nadine Plateau* Bruxelles.

Expositions collectives

2005 *My Moleskine*, Aoyama book center, Tokyo, Japon
2005 *Untouchable things*, Triennale de Photographie de Tampere, Finlande
2005 *Agir, Maison de la culture* Amiens
2004 *Fiac. Galerie Anton Weller*. Paris
2004 *Video Playground. Galerie Alain Gutharc*. Paris
2004 *Art Brussels. Galerie Anton Weller*. Belgique
2003 *Toutazeunetri. Galerie Lövenbruck*, Paris
2002 *Premières vues. Commissaire Michel Nuridsany. Passage de Retz*. Paris
2002 *Extraits. Commissaire Harry Rosenow. L'Espal, Centre d'art* Le Mans
2002 *Panorama 3. Commissaire Christophe Kim. Studio National Le Fresnoy*. Tourcoing
2002 *Première Fair. Commissaire Harm Lux. Kongreszentrum Rauchstrasse 22*, Berlin
2002 *Connexe. Invitation de la revue Mouvement. Maison des métallos*. Paris
2001 *Sincères félicitations. Commissaire Anne Tronche. Galerie des beaux-arts*, Paris

Projections :

2005 *Musée d'art contemporain de Cérara*, Brésil
2005 *Musée Alejandro Otero MAO*, Caracas, Vénézuéla
2004 *Galerie du Jeu de Paume*, Paris
2004 *Monaco danse forum*, Monaco
2004 *Festival Ile Danse*. Ajaccio
2004 *Festival international du film de La Rochelle. Espace Régine Chopinot*,
2003 *One minute before* Institut français de Macao
2002 *Les rendez vous électroniques* Centre Georges Pompidou Paris

Résidences

2005 *Villa Kujoyama, Afaa, Programme Villa Médicis* Kyoto, Japon, Juillet-Décembre
2004-2005 *Cité internationale des arts*, Paris
2004 *Galerie La Box. Ecole des Beaux arts*, Bourges.
2003 *Ryerson University, Programme à la carte, Afaa*. Toronto, Canada

Enseignement

2003-2004. *Chargé de cours en vidéo à l'université des arts d'Amiens.*
Workshop images du corps, Ecole des Bx-Arts de Toulouse, Ecole des Bx-Arts de Lorient

Formation

2000-2002 *Post-diplôme du Studio national des arts contemporains* Le Fresnoy., Tourcoing, France
1996-1998 *Ecole de théâtre de mouvement Jacques Lecoq*. Paris,
1995 *Université Michel de Montaigne, Maîtrise de lettres modernes*, Bordeaux,
1992-1993 *Hypokhâgne, khâgne, Lycée Saint Sernin*, Toulouse

TV / Radio:

2003-2004 *La Nuit/Die Nacht*. ARTE
2003 *Le chantier, invitée de Laurent Goumarre*, France CULTURE

Presse :

Catalogue l'H du siège : Françoise Parfait 2006
L'art des chapelles, par herve Gouville, Libération Juillet 2004
Les dédoublements de Maïder Fortuné, par Philippe Dagen, Le Monde Février 2003
L'espace du geste, par Léa Gauthier, Mouvement Février 2003
Maïder Fortuné expose à Ivry sur seine, par Claire Moulène, Les Inrockuptibles Fevrier 2003
Jeu de la mort et du hasard, par Sylvain Campeau, La vie des arts, Montréal, 2003.
Parental units, Now magazine, Toronto, 2003.

